Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 500

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : contre la traite des femmes : la

Conférence de Bandoeng

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262664

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

15 MAI 1937 - GENEVE

2 3 JUIL 1937



VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — № 500

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION Mⁿ* Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION
M¹⁰ Marie MICOL, 14, rue Michell-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteur

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

ANNONCES

SUISSE... Fr. 5.— La ligne ou son espace: 40 centimes
Le numéro... • 0.25
Réductions p. annoness répétées
déliré de abenannil. de 6 mois (3 fr.) niablu par le unuits de l'agée accord.

Faire tout le bien que l'on peut.

Aimer la liberté par-dessus tout,

Et, quand ce serait pour un trône,

Ne iamais trahir la vérité.

BEETHOVEN

S. O. S.

Aux abonnés et lecteurs du « Mouvement Féministe »

« Mouvement Féministe »

A l'aide pour notre journal!...
A qui, en effet, dire les inquiétudes à son sujet de son Comité directeur, sinon à ses abonnés et à ses amis? Tous connaissent sa valeur, tous savent combien est précieuse sa documentation, tous apprécient l'aide apportée par lui, quinzaine après quinzaine, à la cause du suffrage, et lous comprennent que, si, par malheur, il mourait un jour, il faudrait le ressusciter le lendemain, car le féminisme romand ne peut s'en passer.

Mourir un jour?... Mais un journal, comme une créature vivante, meurt très bien d'inanition, et si notre Mouvement n'en est heureusement pas à ce point critique, il souffre cependant d'affaiblissement. En effet, sa plus

cependant d'affaiblissement. En effet, sa plus grosse source de récettes — le produit des abonnements — ne couvre guère que sa plus grosse source de dépenses — les frais d'imgrosse source de depenses — les frais d'un-pression. L'imprimeur à peu près payé, que l'on songe à tout le reste: affranchissement, expédition, clichés, frais généraux, frais de expedition, ctiches, frais generaux, frais de bureau, frais de propagande, etc., que ne couvre plus le produit des abonnements, ni celui des annonces ou des dons. Quant à la rédactrice et aux collaboratiries, la première n'a jamais touché un sou depuis que le journal existe, et les frais de collaboration relèvent d'un fonds spécial, alimenté par des dons et par les subventions de Sociétés féminines, et par de figurent par conséquent pas au budget général. Dans ces conditions, est-il surprenant que les finances de notre journal soient défi-citaires?

cuaires?

Comment leur venir en aide?

D'abord, et au plus vite, remplir sa caisse vide. Une souscription est ouverte dans ces colonnes et un formulaire de chèque encarté dans le présent numéro. Abonnés de notre journal, soyez aussi généreux que possible, nous vous en priors. nous vous en prions.

Par raison, car nous ne pouvons laisser péricliter le seul organe suffragiste du pays

Par devoir, pour soutenir l'effort de fémi-nistes dévouées labourant le champ aride de nos justes revendications.

Par amitié et par reconnaissance pour ce vaillant journal qui défend nos intérêts.

Pour notre satisfaction intellectuelle, car sans la documentation variée et solide du Mouvement, que saurions-nous de ce qui se passe en dehors de notre rayon visuel forcément limité?

ment limité?

A côté de cette souscription, une autre mesure s'impose: le relèvement du prix de l'abonnement dès le 1st janvier 1938. Le Comité de notre journal a eu de la peine à accepter cette augmentation, si légère soit-elle, mais il a compris qu'elle s'imposait. En effet, nats it a comprist qu'eue s'imposat. En et jet, les cinq francs annuellement payés par la plupart des abonnés ne couvrent plus le prix de revient du journal, ce qui est une situation inconcevablement illogique! Il faudra donc adopter à partir de l'an prochain le prix annuel de 6 fr.

Et ici nous faisons appel une fois encore non seulement à la générosité des abonnés mais à leur dévouement et à leur raison. Chacun d'eux comprendra la nécessité de l'aug-mentation future sans que nous insistions davantage; remarquons seulement que le bénéfice de l'augmentation n'améliorera la situa-tion que dès janvier prochain, d'où, répétons-le, la nécessité absolue d'alimenter notre caisse vide aujourd'hui déjà, et de boucher à brej délai un déficit s'élevant à plus de mille

Tranes.

Une autre question urgente a retenu l'attention du Comité et retiendra aussi celle de nos lecteurs: l'obligation d'abord de demeurer fiélée à notre journal, puis d'augmenter le nombre-de ses abonnés. Car le Mouvement ne gagnerait rien à élever le prix de son abonnement si ses abonnés le quittaient. Aussi tiendrons-nous à honneur de rester de fidèles abonnés, mais aussi comprendrons-nous l'urgence d'en recruter de nouveaux. En effet, plus le nombre des abonnés augmente, plus les frais diminuent proportionnellement; plus l'on s'ingéniera pour faire de la propagande l'un s'ingéniera pour faire de la propagande pour notre journal, plus ses finances s'assainiront, plus son influence s'étendra, et mieux il servira nos intérèts.

L'attachement que tous nos lecteurs épou-

L'attachement que tous nos lecteurs éprouvent pour leur journal leur fera compléter certainement ce que ce S.O.S. peut avoir d'insuffisamment persuasif. A cet appel, fait au nom du Comité du Mouvement, il est sûr et certain que chacun répondra: Présent!

JEANNE VUILLIOMENET. Présidente du Comité du Mouvement Féministe.

à Saint-Gall, comme membre de la Commis-sion des programmes de Radio-Beromünster. M™ Leuch s'est informée au Palais fédéral M™e Leuch s'est informée au Palais fédéral de ce qu'il advenait de notre pétition de 1931 relative à la nationalité de la femme mariée. Il n'en advient rien du tout... A l'Office fédéral du travail, des arts et métiers ont été remises nos remarques et nos suggestions sur l'avant-projet de loi sur la protection du tra-vail à domicile.

vail à domicile.

Le rapport annuel, les comptes, présentés par Mille Grütter (Berne), accusant un déficit de 385 fr. 17 sur un total de dépenses de 4831 fr. 18, ont été votés sans discussion. Puis les affaires administratives ainsi rapidement expédiées, une intéressante discussion s'ouvrit, relative aux pleins pouvoirs à accorder au Comité central pour qu'il prenne position en faveur de telle ou telle démarche nationale ou internationale, lorsqu'il n'a matériellement pas le temps de consulter toutes les sections. Les divers orateurs ont fait preuve d'une confiance touchante envers le Comité central, bien que Mille Gourd ait mis en garde l'assemblée contre cet oreiller de paresse; il l'assemblée contre cet oreiller de paresse; il ne convient pas que les sections, en s'en remet-tant trop aisément au Comité central, se dispensent ainsi d'étudier telle ou telle question. D'autre part, puisque de plus en plus on fait appel à l'opinion féminine, il faut que nous nous prononcions, qu'il s'agisse de travail fé-minin, d'entreprises pacifistes, ou de la re-connaissance de jure de l'Ethiopie par la

(La suite en 3º page.)

Une femme secrétaire de l'Assistance publique à Zurich

Nous sommes heureuse d'apprendre que le Con-Nous sommes heureuse d'apprendre que le Conseil Administratif de la ville de Zurich vient d'appeler une femme, Mme Amanda Gossweiler, à remplir les fonctions de secrétaire de l'Assistance publique municipale. C'est la première fois que ce poste n'est pas occupé par un homme. Et pourtant, combien mieux qualifiées que les hommes sont les femmes pour s'occuper de tant de cas de misères!...

Tout doucement, et malgré tout, l'Idée chemine.



Les femmes et la Société des Nations

Contre la traite des femmes : la Conférence de Bandoeng

De toutes les activités sociales, malheureu-De toutes les activités sociales, malheureu-sement encore trop souvent ignorées, de la S. d. N., l'une des plus importantes est bien celle qui s'exerce contre l'odieux trafic de chair féminine, et qui a mis à jour avec une irréfutable netteté la situation tragique et la-mentable des victimes de la traite en Ex-trème-Orient. Nos lectrices n'ont certainement treme-Urient. Nos lectrices n ont certainement pas oublié les articles que nous avons consa-crés ici même, lors de sa publication en 1933, au volumineux rapport rédigé par une Com-mission de trois personnes (dont une femme) sur l'enquête menée durant deux ans et à tra-vers quinze pays et colonies d'Extrême-Orient: rapport d'un palpitant intérêt, et qui se lit comme un roman. Mais comme un triste roman de pauvreté, d'abandon, d'ignorance de coulumes surannées et cruelles, amalgamées avec des vices tout aussi cruels, un roman d'ignominie parfois, de misère toujours. On forme ce livre les cours servé ner le souffrance ferme ce livre, le cœur serré par la souffrance qu'il évoque de milliers et de milliers d'êtres humains, jeunes femmes et jeunes fille fillettes et garçonnels, petits enfants des deux sexes, ... et l'on se demande, devant l'immen-sité de la tâche qui s'impose, comment l'on viendra à en réaliser même le début?...

L'une des conséquences directes de cette enquête fut la décision prise en octobre 1936 par le Conseil de la S.d.N., et cela après d'innombrables pourparlers et négociations, de convoquer en Extrême-Orient une conférence des é autorités centrales y (terminologie sous laquelle on désigne dans les Conventions et accorde international la conférence des extremes de la conférence des extremes de la conférence des conférences de la conférence de la co sous laquelle on désigne dans les Conventions et accords internationaux les autorités spécialement chargées de l'exécution des mesures contre la traite des femmes et des enfants), ceci afin d'étudier les principales suggestions formulées, tant par cette Commission d'enquête que par le Comité de la S. d. N. contre la Traite des femmes. Le gouvernement des Pays-Bas ayant invité cette Conférence à sié-Pays-Bas ayant invité cette Conférence à sie-ger aux Indes néerlandaises, la ville de Ban-doeng (Java) fut choisie pour son climat agréable et salubre et sa situation sur un haut plateau, et la Conférence y tint du 2 au 15 février dernier ses assises, sur lesquelles, lors de la récente session de la Commission con-sultative des Questions sociales, M. Ekstrand, directeur a présenté un rapport des plus inté-ressants, émaillé de ces détails pittoresques et

ressants, émaillé de ces détails pittoresques et vivants qui font image, bien mieux qu'une sèche et théorique énumération.

Neuf gouvernements d'Extrème-Orient, ou possédant des colonies en Extrème-Orient, étaient représentés à cette Conférence, présidée comme il convenait, vu le siège de celle-ci, par le délégué hollandais, le Jr. Baud. Et notons tout de suite, car c'est un point qui intéresse nos lectrices, que deux de ces gouvernements, celui des Indes et celui des Etats-Unis (ce dernier à titre d'« observateur »). s'évernements, cettu des Indes et cettu des Etats-Unis (ce dernier à titre d'« observateur»). s'é-taient fait représenter par des femmes, la dé-léguée hindoue, Mrs. Mukerjee, présidente de l'Association féminine pan-indienne, ayant même été élue vice-présidente de la Confé-rence. D'autre part, un bon nombre d'organi-sations privées, tant internationales que natio-pales spécialement au courant des questions sations privées, tant internationales que nationales, spécialement au courant des questions de traite en Extrême-Orient, avaient été invitées à participer à la Conférence, et parmi elles nos amies de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, dont la délégation était dirigée par Miss Ruth Woodsmall, secrétaire générale, bien connue à Genève; puis l'Association pan-Pacifique féminine, l'Association hindoue pour l'hygiène sociale et morale, l'Association chinoise pour la

Les femmes et le renchérissement de la vie

Nous publions ci-après le texte de la résolu-tion votée par l'Assemblée convoquée par le grou-pement des Sociétés féminines genevoises dont nous avons déjà parlé. Une de nos collaboratrices reviendra plus en détail dans notre prochain nu-méro sur cette réunion fort réussie.

L'assemblée de femmes, convoquée le 10 mai 1937 à la Salle Centrale par huit organisations féminines de Genève, représentant des tendances et des milieux très divers, après avoir entendu des exposés sur la question des prix du pain et du lait, vote la résolution suivante :

la uni, voie la resolution sulvante:

1. Considérant que le Conseil fédéral a solennel
lement déclaré que le «franc reste le franc»
l'assemblée demande que les autorités tant
fédérales que cantonales s'efforcent, dans l'intérêt du peuple entier, d'empêcher la hausse
des prix pour les deurées de première nécessité;

essemblée demande que le pain dit fédéral (à base de farine intégrale), qui est un ali-ment sain, soit fourni à la population à un prix inférieur au prix actuel;

pris inferieur au prix actuel;

3. l'assemblée propose d'étudier;

a) en ce qui concerne la vente du pain et du lait, l'introduction d'un système de payement au comptant ou de payement anticipé qui permettrait un abaissement des prix;

oun prix inférieur pour le lait pris au magasin; la rationalisation de la vente du lait

4. l'assemblée, considérant l'importance du rôle des femmes comme consommatrices, demande que ces dernières soient consultées par les orga-nismes officiels chargés du contrôle des prix, estimant, puisqu'elles supportent des charges, que les femmes doivent aussi avoir le droit de collaborer à l'amélioration des conditions économiques du pays.

L'Assemblée de St-Gall de l'Association suisse pour le Suffrage féminin

(6 et 9 mai 1937)

L'Association suisse pour le Suffrage féminin, qui a déjà siégé à Saint-Gall en 1916, ne pouvait mieux s'associer au jubilé de vingtcinq ans de la section cantonale saint-galloise qu'en tenant dans la ville de Vadian, les 8 et 29 mai, sa XVIª Assemblée générale, fréquentée par de nombreuses Suisses allemandes; les déléguées romandes se comptaient sur les doigts d'une main; it's a long way to Saint-Gall! et pourtant, le voyage à travers les champs de pissenlits qui, au fur et à mesure de la marche vers l'orient, adoucissaient leurs vives couleurs de pâles cardamines et de frèles ombellifères, fut un enchantement, et l'accueil des Saint-Galloises a été charmant. L'Asombelifères, fut un enchantement, et l'ac-cueil des Saint-Galloises a été charmant. L'As-semblée avait été fort bien organisée; les séances, dominées par les préoccupations éco-nomiques, furent très intéressantes, et les parties récréatives, animées du meilleur esprit, gaies, cordiales, affectueuses, comme il se doit dans notre grande famille d'éternelles mi-neures.

neures.

Après des paroles de bienvenue de M^{Ile}
Wohnlich, présidente de la section de SaintGall, M^{me} Leuch, ouvrant l'Assemblée, a rappelé la mémoire de M^{Ile} L. Dutoit, et donné lecture du rapport annuel. La section de Saint-Gall, l'an passé, avait suggéré aux sections d'adresser au Comité central un rapport sur

leur activité; quatre sections seulement l'ont fait; comme activité nouvelle, il faut signaler fait; comme activité nouvelle, il faut signaler les réunions familières organisées avec succès par Bàle et Genève, où des membres ou même des non-membres entendent parler de féminisme tout en travaillant de leurs doigts, Bienne, Genève, Vaud organisent ou organiseront des causeries d'intérêt féminin pour les écoliers terminant leur scolarité; Vaud, Neuchâtel-ville et Genève ont mis sur pied un concours demandant à la jeunesse son opinion sur le vote des femmes. Mile Lenoël, de Paris, féministe catholique, a parlé avec succès à sur le vote des femmes. Mira Lenoet, de l'aris, féministe catholique, a parlé avec succès à Bulle et à Monthey. La section de Glaris s'est dissoute, faute de présidente; celle de Baden, bien malade, a demandé au Comité central de lui servir de chef.

lui servir de chef.

Les moyens de propagande restent les mèmes; le cours de vacances d'Hilterfingen a été une réussite; le bulletin de presse sort régulièrement; il est irrégulièrement utilisé; la presse féministe bénéficie des subventions de l'Association en attendant qu'elle ait gagné suffisamment d'abonnés pour équilibrer son budget. Reste à étudier notre participation à l'Exposition nationale de 1939 à Zurich: grosse question à résoudre.

l'Exposition nationale de 1939 à Zurich: grosse question à résoudre.
Durant l'exercice écoulé, l'Association a demandé en vain au Conseil fédéral de revenir sur l'élévation de 40 centimes du prix du beurre de cuisine; elle a obtenu, avec le concours de l'Alliance de Sociétés féminines, la nomination de Mare Schönauer (Bâle) dans la Comparigion fédérales centrals des primes de Commission fédérale de contrôle des prix, et la nomination de M^{me} J. Weidenmann, écrivain

protection de l'enfance, etc., etc. Une fois de plus, cette coopération directe et active entre délégéus officiels et représentants d'organisations semble avoir donné les meilleurs résul-

tions semble avoir donné les meilleurs résultats, et c'est une raison de plus pour déplorer qu'après en avoir fait une nouvelle expérience si complètement encourageante à Bandoeng, on choisisse précisément ce moment pour y renoncer sous cette forme à Genève!

Les débats, très vivants et très intéressants, mais dans le détail desquels il est forcément impossible d'entrer ici, se concrétisèrent finalement dans sept résolutions, correspondant aux points essentiels de l'ordre du jour, et dont la teneur marque bien l'esprit qui anima la Conférence. La plus importante de toutes, de l'avis de M. Ekstrand, avis que partageront tous les abolitionnistes! est la troisième, que nous citons in extenso: nous citons in extenso:

rappelant les résolutions adoptées en 1934 par le Comité de la traite des femmes et des enfants de la S. d. N. au sujet de l'abolition des maisons de tolérance;

de tolérance; et considérant que l'Assemblée de la S. d. N., en approuvant le rapport de la Ve Commission en 1934, a invité les États membres à tenir le plus grand compte des résolutions adoptées par le Comité de la traite des femmes et des enfants;

1. se prononce en faveur de l'abolition en tant que but final; (C'est nous qui soulignons.)

2. recompande que des mesures éducatives

- lignons.)

 2. recommande que des mesures éducatives soient prises en vue de la formation d'une opinion publique favorable dans les pays d'Orient où les maisons de tolérance existent encore;
- et recommande que l'abolition soit dans tous les cas précédée ou accompagnée de mesures administratives, médicales et so-ciales destinées à en assurer le succès durable.

ciales destinées à en assurer le succès durable.

Chacun comprendra sans peine pourquoi nous avons souligné cette petite phrase « en tant que but final », qui paraît au premier abord une bien fâcheuse atténuation à une déclaration abolitionniste d'autre part si nette. Mais nous croyons qu'il faut malgré tout se féliciter de ce que les représentants de neuf pays d'Orient, dans qualre desquels il existe encore des maisons de tolérance, en soient arrivés à signer unanimement cette déclaration de principe et à reconnaître par là l'inutilité et le danger du système réglementariste. De nombreux médecins en particulier ont fait part à M. Eckstrand de leur opinion sur l'ineficacité des examens médicaux tels qu'ils sont pratiqués selon ce système, et ont demandé que, par une étude scientifique, l'on fasse justice de cette fausse conception encore répandue dans ces pays d'Orient (et aussi en Europe, hélas! faut-il ajouter!...) des garanties que peut donner la maison de tolérance au point de vue de la santé publique.

Parmi les autres résolutions volées, signalons encore celle qui demande la création en Orient d'un Bureau de la S. d. N. chargé de centraliser les renseignements concernant la traite des femmes, et dont l'utilité serait de stimuler les efforts nationaux dans la lutte menée contre le fféau; puis les résolutions 4 et 5, très importantes pour les organisations féminines, puisque l'une proclame la valeur du concours des Associations volontaires et

et), tres importantes pour les organisations féminines, puisque l'une proclame la valeur du concours des Associations volontaires et recommande aux gouvernements d'accueillir favorablement la collaboration pratique des organisations établies sur leurs territoires, ce qui ouvre un beau champ à une activité fé-

conde; et que l'autre recommande également à ces mêmes gouvernements orientaux d'étu-dier la possibilité d'employer un plus grand nombre de femmes comme fonctionnaires dans les services en rapport avec la protection des femmes et des enfants. Evidemment, ceci ne signifie pas encore l'établissement à bref délai d'une police féminine dans tout l'Ex-trême-Orient, cette idée étant encore tron detail d'une pouce reminime dans tout l'Ex-trême-Orient, cette idée étant encore trop neuve! mais bien un acheminement graduel vers son introduction, chose dont nous ne pouvons que nous féliciter chaudement.

Nous avons, hélas! moins de raisons de nous féliciter de la teneur de la sixième des résolutions votées à Bandoeng, et qui a trait à cet obsédant problème des réfugiées russes en Chine, dont nous avons aussi bien souvent entretenu nos lectrices: on sait en bref qu'il s'agit de femmes russes, sans ressources, af-fluant dans certaines villes de Chine, Kharbin notamment, et se trouvant de ce fait fatale-ment vouées à la prostitution. Le rapport de 1933 en évaluait le nombre à plusieurs mil-liers, et en 1936, Dame Rachel Crowdy, qui revenait justement de Chine, avait, par d'im-pressionnantes déclarations, montré que la si-tuation n'avait fait qu'empirer; en 1935, l'As-semblée de la S.d. N. s'était montrée favorable à la suggestion de créer en Extrême-Orient un poste d'agent, ou de préférence d'agente chargée de prendre en main cette activité in-

dispensable, mais sans que ceci constitue une dispensable, mais sans que ceci constitue une charge budgétaire pour la S. d. N.; les organisations féminines avaient fait des démarches pour réunir la somme nécessaire (15.000 francs suisses), l'Union Internationale des Amies de la Jeune Fille notamment s'était courageusement mise à la brèche... et en 1937, la Conférence de Bandoeng, prenant acte de tous ces efforts, n'a pu qu'émettre le vœu platonique de signaler ce grave problème « à la conscience sociale des honnêtes gens »! Le Bulletin abolitionniste n'a pas tort, qui, comla conscience sociale des honnétes gens»! Le Bulletin abolitionniste n'a pas tort, qui, commentant cette résolution d'espérance et d'attente, se demande si, «parmi les multimilionnaires en train de gagner de nouveaux millions par la course aux armements, il ne s'en trouvera pas un qui soit disposé à avancer vingt mille francs suisses à la S. d. N.? Vingt mille francs, le prix de quelques mitrailleuses! ... » trailleuses! ...

Mrs. Corbett Ashby aux Etats-Unis

Toutes nos lectrices s'associeront à pour exprimer leurs plus chaleureuses félicita-tions à notre Présidente Internationale, Mrs. Corbett Ashby, à laquelle, à l'occasion du ju-bilé de sa fondation, l'Université de Mount

Holyyoake (Etats-Unis) vient de décerner le titre de docteur honoris causa, pour services rendus à la cause de la femme.

rendus à la cause de la femme. Cette cérémonie ayant pris date le 8 mai, les détails ne nous en sont pas encore parvanus. Nous savons seulement que Mrs. Ashby s'est embarquée le 28 avril pour les Etats-Unis, et nous ne doutons pas que, telle que nous la connaissons, elle n'ait mis à profit ce court voyage en Amérique pour le développement de la cause de la femme et de celle de la paix.



DE-CI, DE-LA

Le résultat de la vente des timbres ,, Pro Juventute":

Huit cent douze mille francs, et seulement 13,000 fr. de recul sur l'an dernier. Pour une période de crise, ce n'est pas mal. Bon courrage donc pour la suite, et bon emploi des sommes ainsi recueillies!

Une femme philosophe à l'honneur.

Lors du « Dies academicus » l'Université de Berne a rendu hommage à la longue activité universitaire de Mle Anna Tumarkin, et spé-cialement à ses travaux consacrés à l'histoire de la philosophie en Suisse, en lui remettant le prix Théodor Kocher. Toutes nos meilleures félicitations vont à cette amie de longue date de notre cause. félicitations vont de notre cause.

Les Congrès de l'été

Ceux qui craignent que l'idée internationale ne soit en recul peuvent se rassurer! en ce qui concerne les milieux féminins, sociaux et pacifistes en tout cas, car, à parcourir la liste suivante, on ne compte pas moins de huit Congrès ou Conférences d'organisations internationales qui vont prendre date d'ici au début de septembre!

Citons d'abord le Congrès abolitionniste inter-national, qui aura lieu à Paris (Musée social) peu après la parution de ces lignes, soit du 20 per après la partition de ces ignes, soit du 20 mai. A son ordre du jour, trois problèmes importants, bien que spécialisés: l'Etat et la prostitution, le traitement coercitif des maladies vénériennes, et la formation de l'opinion publique, venerientes, et a formation de l'opinion publique, ainsi qu'un meeting public, indispensable en ce moment où la loi Sellier abolissant les maisons de tolérance est devant le Sénat, consacré au *Pro*blème de la prostitution devant la conscience du monde civilisé. (Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à la Fédération abolitionniste internationale, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève.)

Un peu plus tard, soit au début de juin, c'est l'Union mondiale des femmes chrétiennes pour la tempérance, qui tiendra ses assises à Washington (Etats-Unis); le Lycéum-Club International, qui se rencontrera à Londres; puis la Fédération Internationale des femmes dans les carrières libérales et commerciales, qui se réunira à Stocknoeraies et commerciaies, qui se reinina a stock-holm du 10 au 15 juin. Immédiatement après, soit du 21 au 26 juin, c'est le Groupement ca-tholique « La Mère au Foyer», aux destinées duquel préside M¹º Butillard (25, rue de Valois,

Pour le 18 mai 1937, jour de la bonne volonté

XVIº Message annuel des Enfants du Pays de Galles

souffrances, nous pensons avec joie On nous assure que la réponse des écoliers de que l'air va s'emplir des souhaits que Genthod (Genève) a été spécialement remarles enfants s'envoient les uns aux quée. autres : à travers les continents, pardessus les mers, la jeunesse appelle la jeunesse à vivre pour la paix.

Nous sommes heureux aussi de savoir que dans tant de pays, des hommes et des femmes se lèvent qui, sans céder au désespoir, appellent les peuples de toute la terre à rebâtir ensemble les murailles de la paix. La foi et une ferme volonté le pourront.

Crions au monde entier qu'il le faut! et En ce jour de bonne volonté, en cette année mémorable, nous nous consa-crons, avec vous tous, au service de l'humanité.

La science nous a faits voisins, que la bonne volonté nous maintienne amis.

On sait que le 18 mai, « jour de la bonne volonté», est l'anniversaire de ce 18 mai 1899, date de l'ouverture de la Première Conférence date de l'ouverture de la Première Conférence de la Paix, à La Haye, la première conférence officielle qui se soit jamais tenue pour parler de paix en temps de paix. Et chaque année maintenan!, depuis 1922, soit presque au len-demain de la grande guerre, un message de paix et de bonne volonté est transmis par T.S.F. aux enfants du monde entier par les enfants des écoles du pays de Galles, mes-sage auquel répondent immédiatement d'au-

Filles et garçons de partout! Nous, tres enfants d'autres écoles: en 1936, la pre-les garçons et les filles du Pays de Galles, nous vous envoyons une fois encore écoles de Bâle, que suivirent de près des mes-notre message d'espoir et d'amitié.

Dans ce monde si plein de luttes et de de Danemark, d'Angleterre, du Portugal, etc.

A l'occasion de cet anniversaire, l'Association suisse pour la S.d.N. a en l'excellente idée d'éditer, avec le concours de l'Union Mondiale de la Femme, et de divers groupements pédagogiques, un numéro de journal illustré, spécialement destiné à l'enfance d'âge scolaire, qui souligne et illustre la valeur de cet effort de compréhension internationale. Le numéro du 18 mai 1937 que nous avons sous les yeux nous paraît spécialement réussi, et propre à faire réfléchir, non seulement les enfants qui le liront ou participeront aux concours qu'il organise, mais aussi leurs pa-A l'occasion de cet anniversaire, l'Associaenjants qui le urom ou participerom aux concours qu'il organise, mais aussi leurs pa-rents et leurs éducateurs. Répandu à 45.000 exemplaires en Suisse allemande, à 20.000 exemplaires en Suisse allemande, à 20.000 exemplaires en Suisse romande (l'édition internationale totale atteint un tirage de 250.000 exemplaires!), et distribué gratuitement par permission spéciale des autorités scolaires, ce journal répond ainsi par une éducation pour la paix à l'horrible éducation pour la guerre entreprise actuellement dans certains pays, et à ce titre, il a droit à tout notre appui, comme à toute notre reconnaissance. 1

¹ On peut s'en procurer des exemplaires pour distribution au prix de 5 centimes l'un auprès de l'une au l'autre des Sociétés éditrices, et notam-ment du Bureau International d'Education, Palais Wilson, Genève.



Deux prix littéraires

I. Louise Hervieu: Sangs

Le prix Fémina d'une valeur de cinq Le prix Fémina d'une valeur de cunq mulle francs a été attribué, en décembre 1936, à Louise Hervieu qui fut déjà lauréate, en 1934, du prix de la Critique indépendante décerné par la Société des gens de lettres. Son dernier livre couronné Sangs, n'est pas un beau livre... c'est peut-ètre une grande œuvre: œuvre tragique écrite dans une solitude tragique par une femme dont la destinée est tragique entre toutes.

Louise Hervieu, l'artiste.

Louise Hervieu, l'artiste.

Elle fut un peintre de grand talent, un graveur et un ilustrateur étonnants. A peine sortie de l'école, elle jette sur le papier des dessins si vibrants qu'ils forcent l'admiration de Rodin. Dès 1910, ses huiles ont la solidité et la verve dans la couleur qui sont d'un peintre. Peintures furtives, peintures exiguës, parce qu'elle doit les dissimuler aux siens. Plus tard, elle renonça même au pinceau pour obéir à sa mère — démente, hélas — qui abhorrait cette forme d'art. A l'Expo-

sition biennale de Venise, en 1934, une entière emplie de ses œuvres a fait éclater à tous les yeux le grand talent, que, seuls, quelques amis connaissaient. Une récente exosition de ses dessins à Paris, au Petit-Palais,

fut une nouvelle révélation.

L'artiste excelle à mèler le surnaturel au réalisme, à créer l'atmsophère des choses... natures mortes exquises, miroirs vénitions où dansent des reflets, fleurs, fruits, coquillages nacrés, plumes frissonnantes, pendules roccoco, marmile à pot au feu... A quelqu'un qui s'ex-tasiait sur la couleur de l'humble marmite, l'artiste répondit: « Presque aveugle, je des-sine en touchant ». Et elle ajoute: « Croiriezvous que j'ai cherché vingt ans la terre de cette marmite?»

Louise Hervieu a illustré de merveilleuse, Louise Hervieu a litustre de mervelleuse, d'hallucinante façon les Fleurs du mal, de Baudelaire et ses études de nus sont somptueuses. Au sujet de la compréhension du poète que révèlent ses « noirs et blancs », on a parlé souvent du génie de l'artiste. Ce génie le doit-elle, physiologiquement parlant, au terrible mal qui la consume?

Elle a écrit pour le catalogue de son avant-Elle a écrit pour le catalogue de son avant-dernière exposition ce qu'elle appelle « son testament »: « Sans expérience et sans maîtrise, le travail me fut difficile et je n'ai pas connu cette facilité ruineuse en art... D'une vie fluette, j'étais attirée vers la nature et la vie triomphante, dussent-elles m'éblouir et m'aveugler. Avide, craintive et paysanne, j'ai été cet enfant heureux et souvent désolé dans un jardin de roses et d'épines et dans la chambre aux joujoux. J'ai cru sans y croire

à la vérité; je suis plus certaine de la douleur. J'aurai aimé les artistes et qu'il y ait des artistes. Et, d'autrui, j'ai respecté l'œuvre et

Louise Hervieu, l'écrivain.

Louise Hervieu, l'écrivain.

Elle a peu écrit: en 1924, un essai sur le clown, l'Ame du cirque, que vingt artistes tinrent à l'honneur d'illustrer, et parmi eux Picasso, Bonnard, Denis, Segonzac, Bourdelle, etc. Puis ses Entretiens sur le dessin avec Geneviève, écrits vraisemblablement alors qu'elle était professeur de dessin dans une école parisienne, un recueil de moralité, Le bon vouloir, qui fut couronné par l'Académie, et, en 1928, un tableau de Paris, Le parc Montsouris, qui est un livre charmant où Louise Hervieu raconte son enfance et ce que ses yeux de petite fille voyaient du quartier excentrique et de ses plus minables habitants.

Ce Montsouris, nous dit-elle, en quelques-uns de ses coins pis que pauvre, misérable et inquiétant, je l'aimais malgré quelque frayeur, et j'y aurai gagné l'amour du pauvre et du malencontreux. J'aurais appris à connaître l'homme qui n'est pas toujours inférieur à sa peine. Dans ce quartier retiré, j'aurai, comme l'âne parmi ses landes de genétes et de chardons, trouvé ma nour-riture spirituelle... Dans les quartiers opulents, l'homme est caché à l'homme par trop de blocs de pierre... un ennui distingué vous pèse sans qu'on en devine la cause. Mais dans mon quartier, j'ai vu l'homme attelé à sa vôtture à bras et le licol au con. soutenu par la même vinasse qui l'empoisonnaît. Je sentais qu'il aurait méprisé ma pitié. Cela donne de l'humilité aux mieux lotis...

En dépit de la pauvreté, de la maladie qui Ce Montsouris, nous dit-elle, en

En dépit de la pauvreté, de la maladie qui l'immobilise, et de sa cécité presque complète,

modestement, timidement, cette quinqua-génaire a préparé dans la solitude un suprême, un tragique message.

Maintenant que j'ai parlé des souffrances dont personne ne parlait, que j'ai dit ce que je voulais dire, il va falloir agir... Voyez-vous cet être qui ne peut plus lire aucun livre et qui veut cependant contribuer à sauver le monde!... Mais n'estce pas dans la solitude qu'on construit les machines infernales!

Ainsi Louise Hervieu, la malheureuse hé-rédo — pour emprunter ce terme à Léon Daudet — écrivit ce livre terrible, histoire de Daule une race frappée dans son sang depuis que l'ancêtre a contracté la syphilis au temps de son service militaire. Sangs est mal ordonné, mal écrit, confus,

bizarre; mais il parattrait mesquin de le juger selon les habituels critères littéraires; car il est en même temps au-dessous et au-dessus des œuvres d'autres écrivains. L'effort

dessus des œuvres d'autres écrivains. L'effort de générosilé que fait le lecteur pour adoucir sa propre critique et accepter cette lecture difficile est récompensé par maints passages vigoureux et puissants.

Toutes les tares se rencontrent au long de ce livre: ceux qui ne sont pas minés par la redoutable hérédité sont épileptiques, cancéreux, imbéciles ou frolant la démence. Le tableau est vraiment trop poussé au noir. L'ancêtre, celui qui a empoisonné sa femme le jour de ses noces et causé ainsi la mort de cinq petits enfants, a tout de même réussi à avoir un fils; François Hurel, le fier et rude paysan, héritier du domaine et du mal. C'est le véritable héros du livre. Il lutte contre